

Je n'ai jamais été forte pour communiquer avec les autres. Ils me fuient, me croient folle. Je crois que malgré mes efforts, ils me verront toujours avec l'étiquette qu'on m'a collé : auttiste.

Les gens qui m'as m'ont donné cette étiquette, ils savaient en quelques sortes qu'ils allaient me pourrir la vie. Et oui, c'est mieux que les autres te voient seule et viennent te voir que les autres qui savent que tu es auttiste et ont pitié... Mais comme je m'en fiche un peu, je vais plutôt vous raconter ma vie comme je la voit.

Je m'appelle Lily, j'ai 11 ans, et je suis en 6<sup>e</sup>eme. J'habite dans un village un peu paumé dans la région Rhône-Alpes, c'est aux environs de Givore et St Étienne, sous Lyon.

Quand je dis que je suis en 6<sup>e</sup>eme, c'est un peu faux, car je crois avoir le niveau de 5<sup>e</sup>eme. Mon instructrice, Mme Dubois, me trouve très intelligente : j'apprends vite paraît-il... Je fais l'école à la maison et je ne parle qu'avec mes objets... Ou mes meubles par fois. Et quand une personne me parle, je l'évite. Un jour, Mme Dubois est tombée malade et me voilà donc obligée d'aller l'année prochaine dans un VRAI collège !

- Quoi !? avais-je crié à ma mère.

- Tu seras bien là-bas, et puis c'est à côté de mon travail, je viendrai toujours te chercher pour manger.

- Je ne pense pas.

Je ne dis presque que quatre mots maximum dans une phrase, je me sentais un peu fatigué, comme si ma mère lesavait, elle m'a répondu gentiment.

- Je sais que ça va être dur, mais tu ne peux pas passer ta vie ici à voir les autres passer devant ta fenêtre voyons...

C'est vrai, je passe mon temps devant ma fenêtre, à regarder les autres et à penser que leur vie doit être très exaltante... J'ai baissé la tête.

- Ma chérie, repris ma mère, tu vas devoir te battre contre ce vieux souvenir d'accord ?

Et elle avait de toute façon raison. Mon père n'était plus... mais je pouvait vivre et refaire ma vie... sans lui...

- Tu crois ?

- J'en suis certaine pucette... Mais il va falloir que tu t'y fasse... Il n'est plus là.

- Encore à parler de ça ?

Éric était arrivé, il était sur les marche avec son petit air de racaille, il aurait été impossible à ce moment-là de deviner qu'il était mon frère. Éric n'aime pas parler de papa. Il l'a connu longtemps lui...

- T'inquiète suster, je te protégerai moi.

Il m'étais difficile de distinguer ses pensées mais je jurerai qu'il disait : "pas comme l'autre".

Éric m'aime beaucoup, mais son amour me paraît excessif, même si il a vécu toute l'histoire de la famille et qu'il veut m'en préserver. Mon père était lâche, c'est en tout cas ce que l'on m'a dit, il était apparemment aussi beau qu'un dieu selon maman, et un grand balais hypocrite selon mamie (même si mamie est un peu folle).

- Viens Lily, je veux te parler, me dit-il du haut des marches.

- Ok.

Et il m'emmena dans ma chambre pour "me parler".

Il me pris d'abord par la main, me demanda par politesse :

- Tu pense que la chambre me voudra ?

- Je pense...

Comme d'habitude. En fait, j'accorde selon le psychologue une personnalité aux objets ou aux choses, ce qui entraînerait mon besoin de leur offrir mon "respect". Je n'aime pas que les inconnus rentrent dans la chambre, c'est mon coin. Il est vraiment sobre, trop blanc d'après les autres. Pour y entrer, il y a d'abord un tout petit hall que mon père avait installé, maintenant, je l'utilise pour les discussions "longue" ou quand maman ou mon psy

veulent me parler. Il y a un petit pouf pour moi et une chaise d'osier de chez mamie pour le visiteur. Il n'y a que Éric qui rentre dans la chambre, elle veut garder son intimité la pauvre. Alors je fis assoir Éric sur la chaise et lui demandai :

- Tu peux encore promettre ?

J'avais pesé chaque mots et les avait compté : quatres, pile.

- Oui... soupira-t-il, je jure sur la vie du monde que tous les meubles, tous les êtres, tous les objets de cette chambre seront préservés et respectés. C'est bon ?

- Oui.

Et je le fis rentrer.

Ma chambre, elle est blanche, toute blanche. Et presque dépourvue de meuble, juste un lit, un bureau, une armoire, et une belle bibliothèque qui est remplie de livres factices (pour ceux qui ne savent pas ce que ça veut dire c'est des "faux" livres) dans lesquels il n'y a rien, c'est juste pour la forme.

- Tu voulais ? demandai-je lorsque Éric et moi fûmes installés sur le lit pour parler.

- Juste, te demander de ne pas parler de papa... c'est bizarre tu sais, c'est toi qui souffre le plus, mais c'est moi qui le connaissais le mieux... Après ta... tumeur peut y être pour quelque chose mais...

- Je suis pas dépressive.

Il pris le temps de compter les mots. C'est toujours pareil, il compte pour être sur, en attendant un miracle.

- D'accord... finit-il par soupirer, quand il vit que je n'avais toujours pas dis plus de mots que quatres.

- Je voudrais une vie.

- Mais... Tu en as une. Pourrie peut-être, mais on peut essayer de l'améliorer non ?

Cette fois, je ne voulais plus me fatiguer pour une réponse, alors je lui fis un signe pour stopper la conversation, je tournait la tête vers la fenêtre.

Il comprit.

Il sortit et me donna un bout de papier sur lequel un message était inscrit : "tu peut mécrire sister, tu as ton iPhone maintenant..."

- Je n'aime pas.

- Quoi ?

- Les textos, dis-je d'abord, ridicule. assenai-je.

- Bien... Alors bye et je te previens pour le dîner.

- Hum.

Il ferma la porte derrière lui.

Je recomptais mes mots... Toujours rien de nouveau.

Après deux heures devant la fenêtre, je voulus pour la première fois dans la journée parler à Mathias. Mathias, c'est mon chat. C'est le seul à qui je peux parler sans me sentir mal ou fatiguée, mon seul confident. Si les chats parlaient, ça deviendrait dangereux de laisser Mathias avec d'autres personnes : il raconterait ma vie entière !

- Mathias ?! T'es où ?

- Miaouuuu.

- Ah tu es là !

Je faisais bien attention, je ne voulais pas dire plus de quatres mots.

- C'est quoi ça ? demandai-je en pointant du doigt un collier. Un... message ?!

Je déroulait le papier en pensant que Éric allait un peu loin.

"Salut sister ! Je veux te demander une chose : pourquoi tu ne veux pas me dire plus de quatres mots ? Tu sais, ce sera très désavantageant pour les réponses qui auront besoin de plus que ça... Parle-moi ! Au moins par message ! Je t'en supplie... Ne me laisse pas dans l'ignorance."

Je crois que sur le coup, j'aurais pu l'insulter ou le taper, mais je trouvais qu'il avait raison.

Enfin, je n'étais pas prête.  
En tout cas pas tout de suite.  
Un jour...  
Peut-être.

- Bonjour tout le monde, je vous présente Lily Sogneran. Elle éfaitait depuis aujourd'hui l'école à la maison, elle est habituée à ne parler que par quatres mots par quatres mots par phrase, je vous serai bien gré d'être agréable avec elle. Présente toi donc Lily.

- J'ai onze ans.
- Très bien, et comment c'est l'école à la maison ?
- Bien pour les auttistes.
- D'accord... Et tu peux me dire ce qu'est un auttiste ?
- Un être humain différent.
- ... D'accord, es tu es donc différente ?
- Mais vous aussi madame.

Après ce curieux dialogue, je m'assis à côté d'un jeune homme plutôt étrange, qui avait un petit air fou et idiot...

Après reflexion, il devait trouver que c'était moi la folle.

- Bonjour ! dit-il avec un grand sourire, Je m'appelle Tom et je ne suis pas forcément la personne à avoir comme ami, mais je pense que toi et moi nous pourront quand même l'être car tu es bien différente.
- ... Mais toi aussi non ?
- Oui mais moins que les autres.
- Peut-être.
- C'est vrai que tu dis toujours que quatres mots .
- J'ai dis plus ?
- Attends... un, deux, trois, quatre, pas de cinq... Non, tu n'en as pas dit plus.
- Tu vois.

Je m'assis alors à côté de lui. Je sentais les regards des autres sur ma nuque, je me sentais comme une bête de foire.

J'avais l'impression d'être le point central d'une grande communauté infinie...  
Sans limite...

Tout le monde ici avait l'air d'être le monde entier...

Tant de gens...

Tant de paires d'yeux...

Tant d'êtres vivants à proximité...

Ils avaient l'air de se connaître depuis si longtemps, j'étais seule, et étrangère.

- Madame ?
- Oui Lily ? demanda la prof apparemment surprise de mon intervention.
- J'ai mal...
- Où ?
- Partout, j'ai peur.
- Bien. Vous pouvez sortir les autres, ça va bientôt sonner.

Les autres sortirent, et je restais assise en sentant ces regards braqués sur moi.

- Qu'as-tu Lily ? Tu est stressée ?
- Je l'ai dis.
- Tu as donc peur ? Mais de quoi ?
- Des autres !

J'avais crié et elle sembla encore plus surprise.

- Mais pourquoi ? Il peuvent t'apprendre plein de choses.
- Mais il font peur.

- Mais enfin... Pourquoi ?!
- Il sont trop nombreux !
- Comment ça trop nombreux ? C'est une classe de 24 élèves seulement !
- C'est déjà trop...
- Quoi ?
- Ils sont trop nombreux !
- Écoute, il va falloir que tu me dise pourquoi tu as peur non ?
- Je... peux pas...
- Pourquoi ?
- C'est trop dur.
- Tu ne veux vraiment pas me le dire hein ? Bah, c'est pas bien grave. Je demanderai à ta mère.

Cela eu l'effet d'une grosse claque et je me rappelai l'effet que produisait la "révélation" chez les adultes. J'étais après un petit poussin à protéger.

- Non, je veux bien.
- Ah bon ? Alors vas-y, je t'écoute.
- J'ai tué papa.
- Quoi !?!?
- Il voulais se suicider.
- Alors ça n'est pas toi non ?
- J'étais là.
- Il t'as dit quelque chose ?
- "À bientôt poucette."Voilà.
- ... Il était où ?
- Sous un TGV blanc.

Elle faillit s'évanouir.

Je crois l'avoir retenue... Je ne suis pas sure.

- Mais, et toi alors ?
- Il m'as manipulé.
- Comment ça ?
- Il a menti.
- À qui ?
- À ma mère.
- Je vais téléphoner à ta mère.
- Pourquoi ?
- Parce je doit avoir une discussion avec elle.

Je n'avais jamais eu une discussion aussi longue et je commençais à fatiguer, je me levais et rejoignit les autres dans la cour.

- Salut ! me dit Mathias.
- Salut.

Cela fait à peu près deux mois que je vis normalement avec ma mère, mon frère et ma grand-mère. Je vis désormais presque comme tout le monde en société. Et je crois que je suis amoureuse. Tom est très attentionné, il est tellement gentil et amusant. Je sens mon coeur palpiter dans ma poitrine lorsqu'il m'approche. Je me trouve plutôt normale.

Maman a parlé avec la prof, elles ont dit que je devrais être dans une école spéciale... J'ai pleuré. Aujourd'hui, je vais voir Tom, pour lui dire.

Je cours jusqu'au collège, dépasse toute les filles qui discutent en bloquant le passage. Je me faufile jusqu'à Tom.

- Salut Lily ! Qu'y-a-t-il ?
- Lily !

C'est Éric, il m'a suivie, cet idiot.

- Bonjour Éric !
- Bonjour Tom, que fais-tu Lily ? Tu devais m'attendre !
- Je ne veux pas... JE VEUX RESTER ICI AVEC MATHIAS !

Silence.

Ils sont choqués.

Dix mots...

Six de plus que d'habitude.

- Quoi... me demande Éric. Tu... veux rester ?

- Oui...

Je me mets à pleurer.

Ils me serrent dans leurs bras.

Je pleure pour tout : mon père, ma mère, le monde, ma maladie, ma différence...

Et je me calme.

Je respire, et me retourne vers eux.

- Je vous aime beaucoup... Vraiment beaucoup, dis-je en pleurant toujours... Six mots...

- Nous aussi Lily.

Je m'écarte, les regarde.

Ils sont beaux...

Je passe d'Éric à Tom, en leur adressant des grands sourires.

Je me mets alors à parler...

- Je veux qu'on reste ensemble pour toujours, je veux que nous ne devenions pas comme Papa... Je ne veux pas mourir seule...

- Tu n'es pas seule Lily, nous sommes vraiment là, avec toi.

Éric me ramène à la maison, accompagnés de Tom. Au dîner nous rions... Je ris donc pour la première fois depuis longtemps.

Trop longtemps...